

Un triomphe du St Sacrement

Déjà depuis plusieurs années, la ville de Caen, comme tant d'autres villes de France, est privée de ses processions. Défense est faite à Jésus-Christ de parcourir, en bénissant, les rues d'une cité qui lui préparait naguère de magnifiques triomphes. Or, dans le périmètre de Caen, se trouve une paroisse dont la plus grande partie appartient encore au territoire de la ville, et se voit par le fait même, sous le coup de cette interdiction. A quoi devrait se réduire, dans de telles conditions, la procession traditionnelle du dimanche de la Fête-Dieu ? Porter le St-Sacrement dans l'Eglise, à travers les sentiers, en rase campagne, c'est là une perspective peu attrayante pour la foi et la piété du Pasteur et de ses fidèles. Mais voici que cette année on a trouvé moyen de remédier à cette douloureuse situation. L'église du lieu, Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, autrefois desservie par des Prémontrés, était voisine du monastère qui, pendant des siècles, lui a fourni son clergé paroissial ; là-bas, à peu de distance, au milieu de l'immense plaine, on aperçoit encore l'imposant monument qui, bien que converti en ferme, continue toujours à s'appeler l'*Abbaye d'Ardennes*. De St-Germain, une procession peut gagner Ardennes sans mettre le pied sur le terrain prohibé, et les fermiers seront heureux d'ouvrir toutes grandes leurs portes au Dieu qui bénit leurs champs et fait mûrir leurs moissons. Ce fut donc entendu : sous les vénérables et superbes arches de l'antique église norbertine, un reposoir serait dressé, et en dépit de l'impiété haineuse, Jésus-Hostie aurait son triomphe là où jadis priaient les fils de Saint Norbert, de celui qu'on a si bien appelé le *Vengeur du Saint-Sacrement*.

Ce beau projet se réalisa. Malgré les menaces d'un temps incertain, la procession se mit en marche, et put, entre deux ondées, effectuer tout son itinéraire. Le reposoir de l'Abbaye était monumental, digne des ruines qui l'abritaient. On l'apercevait, au fond du vaste vaisseau — là même où autrefois se dressait l'autel principal — tout couvert de fleurs et resplendissant de lumières. Dans la nef et les bas-côtés étaient massée une foule d'environ deux milles personnes.